

Prédication du 5 février 2023

Série : « Il est mort pour nous"... et ça change tout !
A la découverte du mystère de la croix »

(1/4) Par sa mort sur la croix... nous sommes déclarés justes.

Dans une Église, tout le monde trouve normal qu'il y ait une croix comme celle derrière moi. On pourrait finir par ne plus la voir, quasiment, oublier ce qu'elle représente... même si on en parle constamment, qu'on la chante !

Il y a quelques temps, j'ai suivi une série située dans un univers imaginaire où le christianisme était remplacé... par le culte d'un pendu ! Partout, dans les lieux de culte, les institutions... de petits pendus accrochés. Glauque ! Et pourtant, qu'est-ce que la croix, sinon un instrument de torture comme cela ?

La question mérite d'être reposée, régulièrement : en quoi le supplice d'un homme cloué sur une croix, il y a deux mille ans, près de Jérusalem, peut-il nous concerner, me concerner aujourd'hui ? Changer quelque chose à notre vie ?

On a fait de la croix le symbole du « salut », de la « justice de Dieu »... comment la justice et le salut peuvent-ils venir de cette exécution suite à un procès qui avait tout d'un déni de justice ?

La question est complexe, profonde, et relève en grande partie... du mystère. Avec Fred, nous vous invitons cependant à partir à la découverte du mystère de la croix, pendant quelques dimanches.



Que s'est-il vraiment passé à la mort de Jésus ? La Bible donne plusieurs interprétations complémentaires. Fred a médité il y a quelques semaines la croix comme sacrifice – Jésus étant « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ».

Aucune de ces explications bibliques de la croix ne résume à elle seule ce qui s'est passé, c'est comme un diamant, avec de **multiples facettes, qui révèlent toute**

d'une manière différente l'amour de Dieu – puisque c'est de lui que l'on parle ici, étonnement d'ailleurs !

Pas simple d'aborder ces différentes interprétations sans juste réciter une doctrine abstraite.

Je vous propose de le faire en nous mettant directement à l'écoute d'un texte biblique. Paul y donne une explication de la croix.

Romains 5. 1-2 ; 6-10

1 nous avons été reconnus justes par la foi et nous sommes maintenant en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ.

2 Par lui nous avons accès, par la foi, à cette grâce en laquelle nous sommes établis. Et nous mettons notre fierté dans l'espoir d'avoir part à la gloire de Dieu.
(...)

6 En effet, quand nous étions encore sans force, le Christ est mort pour les pécheurs au moment favorable.

7 Déjà qu'on accepterait difficilement de mourir pour quelqu'un de droit !

Quelqu'un aurait peut-être le courage de mourir pour une personne de bien.

8 Mais Dieu nous a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.

9 Par le don de sa vie, nous sommes maintenant reconnus justes ; à plus forte raison serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu.

10 Nous étions les ennemis de Dieu, mais il nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils. À plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés avec lui, serons-nous sauvés par la vie de son Fils.

11 Il y a plus encore : nous mettons notre fierté en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, grâce auquel nous sommes maintenant réconciliés avec Dieu.

(Prière)

Il y a un avant et un après la mort de Jésus : voilà ce que Paul exprime ici. Sa mort sur la croix a permis un changement profond dans la relation entre l'humanité et Dieu. Ce changement, Paul le confirme dans sa propre expérience et celle des chrétiens auxquels il écrit. **Quelque chose** s'est passé là, sur le mont Golgotha, quelque chose qui a changé leur vie, **une dynamique de réconciliation, de vie** que le v.10 résume avec force :

« Nous étions les ennemis de Dieu, mais il nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils. À plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés avec lui, serons-nous sauvés par la vie de son Fils ».

Au premier abord, on peut être surpris que Paul se mette dans le lot des « ennemis de Dieu », lui qui a été, toute sa vie, quelqu'un de très religieux. Il a reçu la meilleure éducation juive de l'époque, il était habité par une recherche spirituelle profonde. Il était passionné par Dieu !

Mais justement. Son expérience montre qu'on peut **pratiquer une religion avec ardeur et être quand même un « ennemi de Dieu »**, car l'expression désigne **une disposition profonde du cœur, un état d'esprit** qui nous habite tous plus ou moins, nous les humains. Être ennemi de Dieu, c'est se positionner... comme si nous étions nous-mêmes dieu, souverains sur nos vies – alors que nous sommes

des créatures, et ça n' rien de dégradant de dire ça ! Le simple fait qu'on se sente diminué en le disant révèle la profondeur de la chose.

Cette disposition profonde, nous l'avons héritée de nos lointains ancêtres, trompés par le serpent, qui leur a promis : « suivez vos propres lois, vous serez comme des dieux ». Soyez Dieu à la place de Dieu... devenez donc ses ennemis.

Ennemi de Dieu. En écrivant ces mots, Paul doit penser à son propre parcours. Parce qu'il suivait ses propres règles, utilisait le nom de Dieu au lieu de l'écouter, il s'est retrouvé à s'opposer aux plans de Dieu, jusqu'à ce que le Christ ressuscité lui-même l'arrête : « Paul, pourquoi *me persécutes-tu* ? ».

Ennemi de Dieu : utiliser Dieu à nos propres fins au lieu de l'écouter et le servir... personne n'est à l'abri d'une telle dérive !

Vouloir être le Dieu de notre vie ; cette aspiration qui nous travaille tous, nous en connaissons les conséquences, elles façonnent notre histoire, notre monde : violence, domination, exploitation, mensonge, manipulation... abus de tous ordres, sexisme...

Ennemi de Dieu, une autre façon de dire « pécheurs », c'est-à-dire « à la dérive », à côté de la cible, du chemin de la vie – puisque pécher litt. c'est « rater la cible ».

Même si nous ne ressentons pas de culpabilité particulière, nous sommes tous concernés par cela. **Être pécheur c'est d'abord un statut, pas un sentiment.**



**Nous étions les ennemis de Dieu...
mais il nous a réconciliés avec lui**

Si Paul évoque ces tristes réalités, ce n'est pas pour les ressasser et se *culpabiliser* encore ou faire de la chasse au péché le centre de la foi chrétienne. **C'est pour annoncer au contraire la bonne nouvelle : Dieu a fait ce qu'il fallait pour changer la situation.**

Voilà ce qui compte et qui doit occuper notre attention.

« Il nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils ». Nous y revoilà. Par la mort de son Fils... c'est-à-dire ?

Une expression qui revient plusieurs fois nous donne une clé :
« 1 nous avons été **reconnus justes** par la foi ... ».
« 9 Par le don de sa vie, nous sommes maintenant **reconnus justes** ».

Mais Paul, tu viens de dire que nous n'étions pas « justes », qu'on était les ennemis de Dieu, pas vraiment « des personnes de bien » ?

C'est vrai. Mais les v.1 et 9 parlent d'une justice **qui n'est pas méritée mais accordée** par Dieu. Une justice qui n'a rien à voir avec ce que nous pouvons faire ou avoir fait, mais qui vient **de ce que Jésus, lui, a fait** : « **par le don de sa vie**, nous sommes maintenant reconnus justes ».

La croix, dit Paul, est **un acte de justice**... très particulier : « le Christ est mort *pour nous* ». C'est-à-dire : **à notre place**. A qui revient la place du condamné, dans le tribunal du Dieu saint : aux ennemis de Dieu – ou à Jésus-Christ ?

Jésus n'avait rien fait de mal. D'après la Bible, il était même sans aucun péché, étant lui-même Dieu – le Fils. Donc les religieux de son époque l'ont accusé à tort d'avoir blasphémé en se prétendant Dieu – ne reconnaissant pas le Dieu qu'ils adoraient quand il était parmi eux... Ils ont fait venir de faux témoins. Le gouverneur romain Pilate pensait que Jésus est innocent mais il l'a condamné par intérêt politique...

C'était donc un procès et une condamnation injustes. Un déchaînement des ennemis de Dieu contre son fils.

Mais Dieu a utilisé cela **pour associer son jugement sur le mal et son amour** : en mourant sous la violence des hommes, **Jésus a payé le prix du péché de toute l'humanité.**

« Le Christ est mort **pour** les pécheurs ».



La croix c'est donc un acte **juridique**. Nous sommes les accusés devant le tribunal de Dieu, le juge... et voilà que c'est le juge qui prend notre place dans la condamnation, et nous sommes acquittés !

9 Par le don de sa vie, nous sommes maintenant reconnus justes ».

Notre réponse ? La foi

C'est donc vraiment **l'amour de Dieu qui se manifeste ce jour-là** : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis », disait Jésus.

Cette « substitution » de l'innocent aux coupables nous permet donc d'être déclarés innocents, « saints » même, indépendamment de ce que nous avons pu faire – **à condition** que nous acceptions ce don, pour nous-mêmes, par la foi.

Le marteau divin tombe seulement pour ceux qui mettent leur foi en Jésus : « déclaré juste, déclaré saint ! »

Et ils sortent libres. « Graciés » - la « grâce ».

La réconciliation, la paix avec Dieu sont conditionnées **par cette foi personnelle**.

1 nous avons été reconnus justes *par la foi* et nous sommes maintenant en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ.

2 Par lui nous avons accès, *par la foi*, à cette grâce en laquelle nous sommes établis.



Rien à mériter, rien à gagner, à prouver... **mais une réponse à donner, celle de la foi. Paul a consacré l'essentiel de sa vie à partager cette nouvelle, à lancer cet appel : « soyez réconciliés avec Dieu ! ».**

La foi dont il parle n'est pas d'abord un ensemble de connaissances religieuses théoriques ou de rites. Ce n'est pas *tout*

comprendre des explications théologiques autour de la croix par exemple, ni bien « pratiquer » la religion chrétienne.

Cette foi n'est pas non plus liée à un sentiment de culpabilité, à cause de notre péché. J'ai déjà parlé ici de mon amie Fernande qui a été traumatisée parce qu'au catéchisme, dans son enfance, on lui montrait la croix en lui disant : « tu te rends comptes, c'est ta faute s'il a dû subir ça ! ». Fernande, il ne faut plus lui parler des chrétiens, depuis ! Perversion de l'Évangile, qui n'est pas une accusation mais **une libération de la culpabilité !**

La foi c'est dire oui à Dieu, à son amour. Accepter ce que Jésus a fait. Avec le cœur et l'intelligence. Changer de disposition : j'étais ennemi, je veux maintenant être réconcilié avec Dieu, et **ça passe par Jésus**, mort et ressuscité.

Ça passe par la confiance : Dieu me dit que la mort de Jésus a tout réglé, que je n'ai plus qu'à l'accepter et le suivre. Il me faut le croire, avancer dans cette direction, et ça passe aussi par la prière.

La foi c'est petit, c'est fragile, c'est humble... mais Dieu l'inspire, la porte, l'encourage, l'accueille !

Cette foi nous « établit » dans l'amour de Dieu

« 2 Par (Jésus) nous avons accès, par la foi, à cette grâce en laquelle nous sommes établis. Et nous mettons notre fierté dans l'espoir d'avoir part à la gloire de Dieu.

Paul évoque une autre conséquence de la mort de Jésus : elle nous « établit » dans l'amour, dans sa « grâce », sa faveur, son attention.

Parce que Jésus n'est pas resté sur la croix : il est ressuscité ensuite, et son Esprit vient « s'établir » chez ceux qui croient et travailler à les transformer en profondeur, à renouveler leur cœur – en faire un cœur d'ami de Dieu, d'enfant de Dieu, un cœur qui aime Dieu et les autres...

Voilà une autre conséquence de la croix !

Celle-ci est donc une **fondation** et un **tremplin**.

Une **fondation** : quand nous doutons de l'amour de Dieu, quand nous constatons que malgré nos belles intentions, nous avons encore manqué la cible, **la croix nous dit que nous sommes aimés et acceptés tels que nous sommes parce que Jésus a fait ce qu'il fallait pour cela.**

La croix est aussi un **tremplin** : **Dieu ne s'est pas contenté de nous déclarer son amour, il a agi, il l'a prouvé sur la croix.**

A notre tour d'aimer en actes, par la force de son Esprit !

Je finirai par quelques versets de la 1^{er} lettre de Jean, à prendre avec nous comme un envoi :

16. Voici comment nous savons ce qu'est l'amour : Jésus Christ a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères et nos sœurs.

17. Si quelqu'un a les moyens de vivre et voit son frère ou sa sœur dans le besoin mais lui ferme son cœur, comment peut-il prétendre qu'il aime Dieu ?

18. Mes enfants, n'aimons pas seulement en paroles, avec de beaux discours ; faisons preuve d'un véritable amour qui se manifeste par des actes !

1 Jean 3.16-18

Amen

Sylvain Guiton